

Guide KBIP

Knowledge Building International Project



Knowledge Building International Project
Tomorrow's Innovators

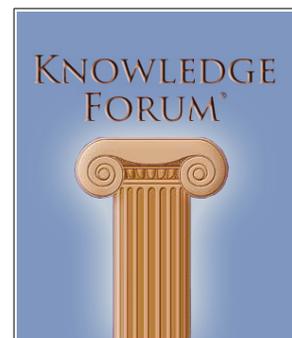




Dans le Knowledge Building International Project, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) est axée sur l'expérience interculturelle. Des élèves de classes primaires et secondaires de plusieurs pays se penchent sur des problèmes réels en matière de développement durable. Les échanges intra et interclasses sont supportés par diverses technologies, notamment le Knowledge Forum et un système de vidéoconférence (VIA), et la pédagogie de coélaboration de connaissances (knowledge building) est mise de l'avant. L'analyse socioculturelle montre que, lors de leurs échanges, les élèves font l'expérience de l'Apprentissage en contexte de l'anglais en tant que langue seconde et de la diversité culturelle tout en focalisant sur des particularités locales qui fondent leurs interventions écrites et verbales lors des échanges interclasses. L'analyse socioculturelle montre aussi l'importance du développement professionnel des enseignantes et des enseignants qui font participer leur(s) classe(s) au KBIP.

Les outils :

Plan du guide :
 Petit historique
 Le fonctionnement de KBIP
 Le type de problèmes
 L'explication
 Bénéfices
 Comment participer à KBIP
 Ressources



Petit historique de KBIP...

C'est sous le thème général du développement durable, qui rejoint nombre de problématiques en lien avec les programmes scolaires de science et d'univers sociaux tant au Québec qu'ailleurs dans le monde, que des chercheurs universitaires invitent, depuis l'automne 2007, leurs partenaires des écoles à participer au Knowledge Building international Project (KBIP). Sous la coordination générale du réseau des chercheurs et des étudiants gradués travaillant avec eux, les enseignantes et les enseignants ÉER qui font participer leurs classes au KBIP échangent d'abord entre eux et ensuite avec des collègues d'autres pays (Catalogne [Espagne], Mexico, Colombie, Hong Kong, États-Unis, Burkina Faso, etc.) afin de repérer un sous-thème (par ex., la pollution et l'eau, la forêt ou l'air) à partir duquel amorcer une démarche de coélaboration de connaissances avec leurs propres élèves.

Le fonctionnement

Les communautés d'élaboration de connaissances (coÉco) travaillent d'abord, dans leur propre langue, à élaborer leur propre perspective (espace collectif d'élaboration d'idées) sur le Knowledge Forum. Partir d'un problème local et collecter des données qui lui sont associées est privilégié, comme le montrent les figures 1 et 2.

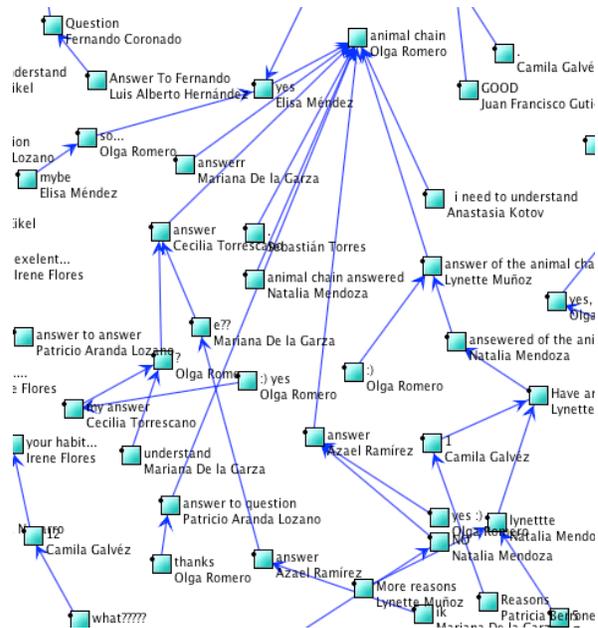


Image 1

Perspective sur un enjeu mondial, les animaux en voie d'extinction au Québec et au Mexique dans la perspective commune entre la CS Côte-du-Sud et une classe du Mexique.

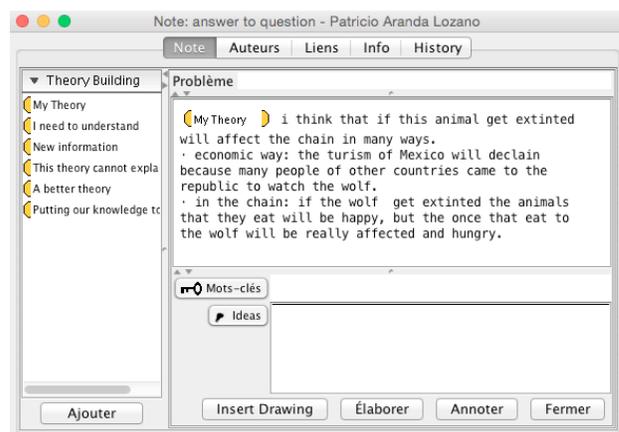


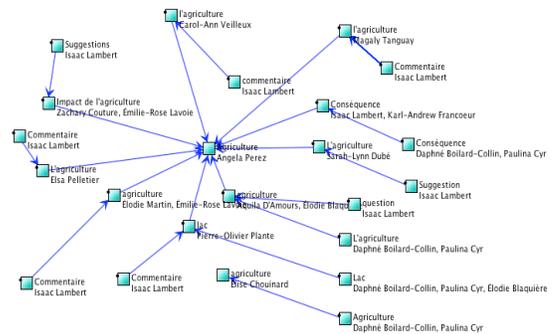
Image 2

Exemple de contribution d'élèves

Le fonctionnement

Une coÉco en émergence est ensuite encouragée, par l'intermédiaire de son enseignant qui est en lien avec un membre de l'équipe de coordination internationale, d'habitude un étudiant aux cycles supérieurs, à partager son questionnement et sa compréhension du problème sur lequel elle s'est penchée avec au moins une autre coÉco en devenir. Un jumelage s'effectue. Il faut alors habituellement passer à l'anglais afin de se faire comprendre à l'écrit comme à l'oral. Des notes synthèses sont écrites dans la base KF internationale. Au besoin, elles seront traduites par une tierce personne. En outre, le site Web (kbip.co) est aussi un lieu de coordination, mais il sert surtout à donner de la visibilité au KBIP et à ses participants.

Aussi, des vidéoconférences sont planifiées afin d'encourager la présentation d'artéfacts et de résultats (donnée locale, notes synthèses) des Co Éco. Des exemples peuvent être consultés à partir du site Web.



Le

modèle

de participation reste centré sur l'écrit (KF), mais il demeure que l'échange verbal est fort posé des élèves comme des enseignants et des enseignants. Les temps d'interaction plus directe entre les participants, grâce au système de vidéoconférence (VIA), sont l'occasion de se présenter et de faire connaissance.



Les types de problèmes abordés

Dans KBIP, des problématiques liées au développement durable sont abordées avec les élèves. Le type de question posé est important, car il est le point de départ du développement du discours collectif. Il faut donc miser sur des problèmes authentiques qui sont rattachés, entre autres, à des enjeux locaux.

« Que pouvons-nous faire pour aider les animaux en voie d'extinction ? »

Questionnement
2013-2014

Des problèmes réels et authentiques

Lors de l'année 2010-2011, le thème central de KBIP était l'eau. Voici des exemples de questions/problèmes en lien avec ce thème qui ont été étudiés par les CoÉco en émergence : quelles sont les problématiques que nous avons avec l'eau au Québec? Quels moyens pourrait-on prendre pour économiser l'eau? Pourquoi devrions-nous protéger l'eau au Québec : nous en avons beaucoup? Qu'est-ce qui pourrait nuire à la conservation des cours d'eau? Comment prendre en charge notre eau pour nous assurer un développement économique et social durable?

Dans une classe, par exemple, certains élèves ont choisi d'étudier l'eau d'une rivière alors qu'un deuxième groupe préférerait étudier l'eau du St-Laurent et un troisième, les raisons Sicile qui font qu'il importe de se soucier de la qualité de l'eau. Une telle répartition contribue à la diversité des idées au sein de la CoÉco.

Pour l'année 2014-2015, le thème sera le développement durable. Pour obtenir des exemples de questions, vous pouvez visiter le site suivant : http://kbip.co/doc/ideesquestionskbip_devd.pdf

L'explication

De 2009 à 2011, nous avons recensé les questions posées dans KBIP et nous avons analysé les contributions. Ceci a permis de regarder le niveau de complexité des explications fournies par les élèves et de le mettre en relation avec le type de questions posées.

L'intérêt des élèves pour un problème étudié n'était pas toujours constant, mais les élèves impliqués dans le discours faisaient progresser l'investigation collective. Les élèves ont pu aborder des problèmes selon différentes perspectives et ils ont travaillé, individuellement ou en collaboration, à formuler des idées par rapport à ces mêmes problèmes. Ils apprenaient les sciences, l'histoire ou la géographie en développant, critiquant ou en modifiant leurs idées, ce qui permettait d'aller au-delà de la seule récitation de faits.

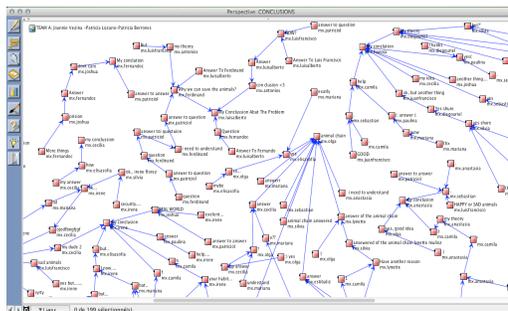
Une analyse du niveau de complexité des contributions (en réponse à une question) a été effectuée à partir d'un total de 1323 contributions écrites par 25 classes, soit une moyenne de 50 contributions par classe.

Il a été constaté que 17 % des contributions étaient des explications, soit des contributions qui dépassaient la simple opinion (20 %), la présentation de faits (30 %) et l'inférence (30 %). Les contributions de synthèse (2 %), qui permettaient à une coÉco de faire le point sur l'avancement de ses connaissances, ont été plus restreintes. Cet élément fut repéré comme pratique à développer et à appuyer par des activités de développement professionnel en contexte pour les enseignants.



Les bénéfices

Dans KBIP, l'accent est sur la coélaboration de connaissances par l'amélioration des idées pour comprendre, voir trouver des solutions à un problème réel. Toutefois, des bénéfices d'ordre socioculturel ressortent aussi de la participation à ce projet.



Connaitre des classes d'autres pays travaillant selon la même approche.

Des enseignants ont préféré être jumelés à une autre classe avant même d'amorcer leur travail sur un problème relié au sous-thème retenu et en lien avec le développement durable. D'autres ont choisi d'avancer localement dès le début de l'année scolaire, en attendant un jumelage. Le simple fait de choisir dans quelle base KF les classes partenaires allait travailler afin que tous les élèves concernés puissent s'y retrouver est tout un défi. Une minorité des jumelages établis au départ ont perduré vu les congés scolaires ou personnels, la mobilité, l'urgence des priorités locales, etc. Malgré ces défis, il demeure que plusieurs classes ont réussi à travailler en collaboration, à distance en fonction des fuseaux horaires et du thème mobilisateur.

Connaitre et se faire connaitre des élèves d'ailleurs. Les patterns d'interaction sociale suivants sont ressortis : les élèves, seuls ou en équipe, se sont présentés à tour de rôle soit sur le KF ou sur Via et souvent en recourant aux deux outils. Les présentations PowerPoint renfermaient surtout des photos de l'école des participants, de leur région. Des élèves du Burkina Faso ont verbalisé un exemple d'atout du fait d'être en contact avec d'autres élèves sur le KF :

« Ce que j'ai aimé, c'est qu'on travaille tous en groupe, qu'on échange avec des gens d'autres pays. Si on n'est pas d'accord avec leurs réponses, on peut leur écrire. Eux aussi peuvent échanger avec nous, nous dire ce qu'ils pensent. »

Apprendre à appuyer son opinion. À l'occasion, des questions étaient posées afin de confirmer ou d'infirmer une opinion sur le pays de l'autre classe, ses coutumes, etc. Des données locales venaient supporter les affirmations faites soit sur le KF, soit sur VIA.

Les bénéfiques



Apprendre à appuyer son opinion. À l'occasion, des questions étaient posées afin de confirmer ou d'infirmer une opinion sur le pays de l'autre classe, ses coutumes, etc. Des données locales venaient supporter les affirmations faites soit sur le KF, soit sur VIA.

Exercer sa capacité à se présenter à d'autres dont la langue maternelle est différente. Les élèves ont été appelés à communiquer dans une langue autre que leur langue maternelle, plus souvent l'anglais, afin de se présenter et de décrire leur objet d'investigation. Ils ont utilisé des cartons montrés à l'écran, des diapositives et des notes personnelles afin de mieux se faire comprendre. Les élèves ont également communiqué dans leur langue maternelle afin de faciliter les échanges et ont été traduits par d'autres intervenants directement durant la vidéoconférence. Plusieurs élèves du Québec ont mentionné après les vidéoconférences avoir trouvé une utilisation à leur cours d'anglais et avoir aussi compris plus qu'ils ne l'auraient cru. D'ailleurs, au fil des ans, de plus en plus de classes du Québec se préparent en anglais.



S'initier à des problèmes vécus ailleurs et à dimension sociale. Pour les élèves, KBPI fut une occasion de prendre conscience que malgré leurs différences culturelles, plusieurs problèmes étaient semblables tout en ayant une résonance locale différente. Les élèves du Burkina Faso se sont d'ailleurs exprimés sur l'apport de leurs recherches :

« Aller faire des recherches, ça nous a permis aussi de changer la façon d'utiliser l'eau et de mobiliser les gens, de changer leur façon à eux. Aider les autres aussi. J'ai aimé les recherches sur l'eau et savoir aussi pour les usines, là où on les traite. Je ne savais même pas aussi qu'il y avait des

eaux usées, donc, par cette occasion, j'ai appris. »

Aux dires d'une enseignante du 1^{er} cycle du primaire, travailler avec une autre classe les amène, elle et ses élèves, à percevoir le sujet d'une manière qu'ils n'avaient pas perçue auparavant.

Autres bénéfiques relevés :

-  S'exercer à parler devant une classe élargie à des jeunes et des adultes d'ailleurs.
-  Approfondir sa compréhension du problème traité en faisant appel au savoir d'un expert externe.
-  Apprendre à composer avec les désappointements
-  Apprendre à écouter l'autre.

Pour participer à KBIP, vous pouvez nous contacter aux adresses suivantes :

Pour les membres de l'équipe TACT 2014-2015

Jean-Philippe Jacques, responsable du KBIP-Québec
Jean-Philippe.Jacques@fse.ulaval.ca

Jessica Métivier, responsable de l'ÉER
Jessica.Metivier@fse.ulaval.ca

Les ressources

Visiter les sites suivants pour avoir accès à des exemples de projet, de questions à travailler sur le KF ou pour accéder à des liens utiles :



Knowledge Building International Project
 Tomorrow's Innovators

 kpip.co

 eer.qc.ca

Comment participer à KBIP ?

